Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 73 (1944)

Heft: 1

Rubrik: Autour de la question mise à l'étude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Partie non officielle

Autour de la question mise à l'étude

Le Comité de la Société fribourgeoise d'éducation a mis à l'étude une question fort importante, celle du programme et des méthodes. Nos collègues ont été alertés et sont en train d'étudier ce problème ardu. Il s'agit, en effet, de discuter sérieusement et poser des bases qui serviront à l'élaboration d'un programme mieux adapté et permettant l'emploi de méthodes plus judicieuses.

Toutes nos conférences pédagogiques de l'année ont cette préoccupation à l'ordre du jour. C'est dire l'importance justifiée qu'on attache à cette question et il n'est pas douteux que ceux qui ont la charge de la pédagogie pratique et vivante dans nos écoles, en comprendront tout l'intérêt primordial.

Il est certain que notre programme des écoles primaires gagnerait à être revu. On apprend aux enfants des choses qui paraissent inutiles. Par contre, on les laisse dans l'ignorance de multiples détails pratiques de première importance et que la vie courante nous incite à connaître. Il serait temps de passer à un enseignement constructif et utile et de revenir au fondamental, à l'essentiel. Il ne s'agira, en aucun cas, de supprimer l'effort de mémoire indispensable, mais il serait judicieux de ne pas l'exagérer.

Le problème du programme et des méthodes fera encore couler beaucoup d'encre, mais ce ne sera pas, à mon sens, de l'encre inutilement employée. Il importe, me semble-t-il, quand on discute de cette affaire, de se débarrasser d'une fausse attitude mentale, trop courante encore dans le monde des éducateurs. On y est trop enclin à considérer le programme comme une espèce de table des matières des différents chapitres à étudier. Considérer le programme avec un pareil état d'esprit, c'est rester dans la routine. Je crois à l'urgente nécessité de concevoir le programme d'une manière bien différente. Le choix des matières ne doit pas être simplement logique, mais surtout psychologique. Un plan d'études doit être interprété et organisé en tenant compte des intérêts réels de l'enfant, de ses possibilités mentales et physiques. C'est pour cette raison que la personnalité de l'éducateur restera toujours le facteur déterminant dans l'enseignement. En fait, le programme, en tant que programme, n'a qu'une importance secondaire. C'est l'esprit du programme, son adaptation, son interprétation qui importent le plus.

« Les programmes ne m'ont jamais gêné », me disait une fois un bon vieux collègue, aujourd'hui à la retraite. J'ai souvent réfléchi à cette parole. Plus je relis le programme, plus je suis convaincu qu'il réclame pour son application de l'initiative, du savoir-faire. Est-ce à dire que notre programme est sans défaut ? Non pas, et

je désire sa revision et surtout des directives nouvelles qui nous aident et nous orientent.

Deux faits m'ont particulièrement frappé dès mes premières années d'enseignement.

Tout d'abord un manque de logique et de sincérité. Nous donnons aux enfants quantité de notions que nous savons inutiles et qui ne laissent pas de traces. Il serait facile de citer des exemples dans toutes les branches. Qu'est-ce à dire, sinon que notre programme est surchargé de matières inefficaces.

En second lieu, j'ai toujours regardé l'éparpillement des connaissances comme une des causes principales de confusion, de fatigue et d'apathie. J'ai essayé de remédier à cet état de choses, à cette dispersion de l'attention, en groupant les matières du programme. J'ai cherché à concentrer l'enseignement, à l'alléger de certaines choses qui me paraissaient inéducatives et stériles. Je puis affirmer maintenant, après bien des essais, que la concentration autour de centres d'intérêt plaît aux enfants, frappe leur esprit, renouvelle leur bonne volonté et, peut-être aussi, la pensée du maître. Un centre d'intérêt peut être un objet (exemple : la montre), un animal (exemple : le chien), un personnage (exemple : le P. Girard). Parmi ces centres d'études, les uns sont occasionnels, les autres permanents. La gare n'est pas loin de l'école : centre d'intérêt (visite des wagons, problèmes sur les distances et le prix des billets, comment on fait enregistrer des bagages, comparaison entre différentes lignes ou entreprises de transports, etc.).

C'est jour de foire dans la localité : centre d'intérêt. Une ou plusieurs visites sur le champ de foire donneront à l'enfant une idée de la complexité de la vie et du commerce moderne. Un jeune garçon que ses parents ont envoyé à la campagne reçoit de son père un mandat-poste et le montre à ses camarades. Quelles sont les différentes manières d'envoyer de l'argent ? Autrefois, pouvait-on ainsi envoyer de l'argent ? Et voilà de l'histoire, etc.

Ce sont là de petits centres d'intérêt et c'est à dessein que je ne montre pas tout le parti qu'on pourrait en tirer à divers points de vue : ce serait fastidieux. Mais prenons encore un centre d'intérêt de plus d'envergure. C'est à la rentrée des classes. Nous pouvons, pendant une quinzaine, prendre comme centre d'études le pain. Il deviendra symbole de travail, d'application, les semailles s'harmoniseront avec l'ouverture de l'année scolaire. Rien de plus facile que de trouver un chant et des textes de récitations s'y rapportant. Nous aurons des épis, des gravures représentant la moisson. Nous pourrons, en promenade, voir faire les semailles. Et voilà la matière de plusieurs exercices d'observation. Nous choisirons dans nos livres de lecture les pages les plus près de notre centre d'intérêt. L'étude de la grammaire et du vocabulaire sera faite sur ces textes. Nous

pourrons aussi passer à l'histoire : comment se nourrissaient nos ancêtres ? — à la géographie : pays productifs du blé. La rédaction prise dans le même ordre d'observation et d'idées devient la *résultante* de tout le travail hebdomadaire et cesse d'être artificielle.

Telle est la conception dite des centres d'intérêt. Une idée-pivot est choisie et autour d'elle rayonnent les divers enseignements d'une journée, d'une semaine, voire d'un mois, d'une année même.

Mais tout cela, me direz-vous, c'est de la théorie. Quand il s'agit de mettre en pratique la méthode des centres d'intérêt, on s'aperçoit alors des difficultés. Je ne les dissimule pas ces difficultés. Cette méthode réclame du maître un travail très ardu de préparation, nécessite une documentation abondante, rassemblée de longue date et méthodiquement classée, de façon à avoir sous la main, au moment voulu, le matériel et les renseignements obligatoires. Le choix de l'idée centrale ne peut pas se faire au hasard. Elle doit, avant tout, intéresser l'enfant, non pas superficiellement, mais *réellement*, c'est-à-dire qu'elle doit être prise dans le fond de ses intérêts réels et immédiats, ceux qui forment le fond de sa vie enfantine. Cette idée-pivot doit être assez large, assez féconde pour éviter l'ennui résultant de la monotonie. Sous prétexte d'enseignement pour la vie, il ne faudrait pas jeter l'enfant dans un milieu factice, artificiel, qui n'est pas le sien et qui, par conséquent, ne l'intéresse pas du tout.

Tout cela, on le voit, est affaire de doigté et d'intelligence de la part du maître qui saura mêler harmonieusement les diverses activités fructueuses et sauvegarder, coûte que coûte, son enseignement de base ou systématique, car il ne faudrait pas exagérer l'importance de la méthode des centres d'intérêt ni en admettre toutes les contrefaçons. J'en ai assez dit pour montrer que la manipulation pratique des centres d'intérêt est difficile et délicate. Je reviendrai sur cette question.

A ces quelques réflexions et quelques notes d'expérience, je voudrais joindre un vœu encore. Il s'adresse à tous mes collègues. Est-il impossible que notre *Bulletin pédagogique* nous apporte des matériaux de travail, les fruits d'expériences personnelles ? Pourquoi ne nous tiendrait-il pas au courant des travaux des collègues qui expérimentent la méthode des centres d'intérêt ? Pourquoi ne nous donnerait-il pas des exemples d'application pratique de cette méthode ? Il est temps que notre corps enseignant sorte de son indifférence vis-à-vis des centres d'intérêt. Si certains étaient tentés de reculer devant la perspective de ce qui peut paraître une innovation, une rupture avec la routine, nous leur dirons : Il est bien des choses qui paraissent impossibles tant qu'on ne les a pas tentées. C'est pourquoi, je voudrais que notre *Bulletin* devienne comme un foyer de vie intellectuelle, un centre d'informations et de recherches, l'intermédiaire de tous nos éducateurs. E. C.